



## SUR LES TALONS DES FRANÇAIS

**D**u côté français, dès les premières heures du 12 mai, la manœuvre en retraite s'effectue sous la protection d'arrière-gardes. Leur tâche n'est pas facile. Il n'y a pas de coupures humides suffisamment larges. Le relief du plateau du Condroz est particulier. Il diffère des vallées encaissées ardennaises et à proprement parler, n'est pas vraiment favorable à la défensive. Il est constitué de bois et de larges prairies. Les dragons portés et cavaliers de la 4<sup>e</sup> DLC en sont pour leurs frais autour de Serinchamps, Haversin et Leignon. Les hommes de Rommel restent au contact. Le point d'appui de Pessoux est contourné. La ville de Ciney se présente aux Allemands. L'escadron de Dragons Portés de Jacques Branet est en position sur la voie de progression de Rommel; il nous décrit le déroulement des opérations: « Notre rôle est de faire de l'action retardatrice. Je prépare minutieusement le décrochage éventuel de mon peloton. De Gigou m'aide beaucoup, Lasseur, qui tient mes chevaux, n'a pas l'air trop rassuré, Berthier, au contraire, est absolument épatant. Au P.C. du colonel, ils sont très calmes, mais assez pessimistes; ils en veulent beaucoup aux motorisés de lâcher pied trop rapidement et de ne pas nous aider davantage. Berthier m'ayant trouvé quelque chose à manger, je m'installe près de mes hommes et me mets à « casser la croûte », quand, crac! Un réglage d'artillerie

se fait sur nous. On dirait du 105. Déjà! À notre droite, des pétarades de canons de 25 mm et de FM commencent. À Ciney, le 8<sup>e</sup> Dragons est déjà au feu. Je scrute l'horizon de mes jumelles, puis me couche sur une large balustrade qui borde la route, et j'attends les événements. Une ou deux voitures du R.A.M. reviennent, et une pièce de mitrailleuse des Chasseurs à cheval. Le capitaine Marteau passe en auto, casqué. Tout d'un coup, Chevalier arrive et me dit de me préparer à me replier. L'escadron se dirigera vers la Meuse, en colonne sur le plateau. Un grand avion boche nous survole à basse altitude. Je me retourne en criant « Attention à mon commandement! » L'avion fait une boucle, se met en rase-mottes, prend la route en traverse et mitraille l'escadron. D'un grand geste du bras, j'ai jeté mon peloton en fourrageurs sur le côté droit de la route... »

Ciney est laissée à la 5. Panzer-Division. Elle progresse sans trop de difficultés et bifurque en suivant la route Sovet, Spontin, Dorinne et Purnode. Rommel et ses hommes, quant à eux, empruntent l'itinéraire vers la Meuse en passant via Marche, Hogne, Haversin,

Sorinnes pour déboucher au nord de Dinant à Leffe. Les villages traversés sont tenus par les hommes du 1<sup>er</sup> GRDI et les éléments mécaniques du 14<sup>e</sup> Dragons Portés qui se sacrifient pour permettre aux cavaliers de se replier. À la fin de la matinée du 12, la cavalerie commence enfin le passage de la Meuse. La 4<sup>e</sup> DLC à Profondeville et Godinne au nord, tandis que la 1<sup>re</sup> DLC traverse à Bouvignes et Dinant au sud. Vers 16 heures, les derniers éléments étant passés et sur ordres donnés par les deux commandants de division, tous les ponts sautent. Reprenons le récit de Jaques Branet: « On repart au trot. Les villages sont

encombrés par les hommes et les voitures du 4<sup>e</sup> R.A.M. et du 14<sup>e</sup> Dragons. On dirait qu'ils cherchent à se faire repérer, en s'entassant exprès aux points exposés... Nous doublons des réfugiés qui fuient avec un maigre bagage. Sur le bord des falaises qui bordent la Meuse, une forte explosion. Anxiété... Le pont a-t-il sauté trop tôt? Le fleuve franchi, j'ai un « Ouf! » de soulagement. Il me semble que c'est pour l'ennemi un obstacle infranchissable; d'autant plus que tout le long de la rive, que nous longeons vers le nord, les fantassins du 8<sup>e</sup> R.T., à la fourragère rouge, sont là, qui s'installent. Nous

### LES HOMMES DE ROMMEL RESTENT AU CONTACT



Le Panzer IV Ausf. D est équipé d'une pièce courte de 7,5 cm. C'est essentiellement un véhicule d'appui d'infanterie à cette époque du conflit.